

# « JE T'AIME »

*En quête de la vérité*

*Cherchez et vous trouverez !*

*Pourquoi je t'aime ?*

*"Parce que tu as du prix à mes yeux...*

*et que je t'aime..."*

*Livre d'Esaië, chapitre 43, verset 4*

**Gilles AMIARD**

ISBN 978-2-36957-068-4

© 2014, Gilles Amiard

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

Publié par Editions l'Oasis, année 2014.

Ce livre a été publié sous la division auto publication '**Publiez votre livre !**' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal: 4e trimestre 2014.

Imprimé en France



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France  
Tél (33) (0) 468 32 93 55  
fax (33) (0) 468 91 38 63  
Email: [contact@editionsoasis.com](mailto:contact@editionsoasis.com)

Boutique en ligne sécurisée sur [www.editionsoasis.com](http://www.editionsoasis.com)

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

## Préface

**I**l peut être extrêmement difficile de transformer nos expériences en mots, plus difficile encore de les sonder à la lumière des Ecritures afin de leur donner leur éclairage biblique ; il y a, là, les filtres de la subjectivité quant au vécu de l'auteur, ainsi que des mots qui lui sont propres pour son exposé, d'une part, et de l'autre, l'arrière plan du lecteur quant à ses a priori et convictions, son langage, sa manière d'appréhender les faits spirituels. Et les faits, dit-on, ont cette pénible propriété d'être têtus... aussi, bien que certains faits relatés dans ce livre pourront paraître étonnants ou inhabituels, nous ne pouvons nier leur réalité. Même si elle ne nous met pas toujours à l'aise.

Voilà un livre à multiples facettes : témoignage, voyage spirituel, essai théologique...

**Témoignage.** Une vie, ça ne s'invente pas. Celle de Gilles Amiard est pleine de rebondissements, de revirements, de volte-face, d'expériences extraordinaires, voire bizarres. En réalité, nous vivons parfois des expériences curieuses, mais n'en parlons pas. Nous nous sentons souvent désarmés devant ces choses qui nous dépassent. Et, parfois, nos théories se trouvent confrontées à une pratique que nous n'attendions pas. Alors nous mettons un mouchoir dessus, et on passe à autre chose. Pourtant, un jour ou l'autre, il faut bien ouvrir la bouche et rompre l'« omerta » spirituelle, réfléchir, se poser les bonnes questions et creuser davantage le sujet. Sans avoir peur, sans esprit polémique, mais dans l'honnêteté intellectuelle aussi bien que spirituelle. Et les réponses peuvent nous apparaître, finalement, pas si effrayantes que ça, plus subtiles, peut-être, que nous les attendions. Dans ce livre, un monde spirituel se dévoile, parfois bien sombre. Il envahit nos campagnes et pénètre les foyers insidieusement, sans que le commun des mortels puisse s'en rendre compte : c'est aussi un témoin de ces choses qui nous parle.

**Voyage spirituel.** C'est un itinéraire atypique que celui de l'auteur, mais, finalement, ne sommes nous pas tous un peu atypiques dans nos parcours et ce que nous sommes ? John Ortberg, qui a enseigné dix ans à l'église Willow Creek de Bill Hybels (Chicago), a écrit le livre « Tous les gens sont normaux

jusqu'à ce que nous apprenions à les connaître »<sup>1</sup> : nos parcours, à l'instar de nous-mêmes, sont tous un peu particuliers... Nos expériences nous sont propres, et Dieu ne parlera pas à l'un comme à l'autre, il n'agira pas forcément au travers de l'un comme au travers de l'autre : ne tentez pas de reproduire ce que vous lisez, mais, plutôt, essayez d'en comprendre les principes spirituels.

Ce voyage spirituel nous mène dans différentes sphères du christianisme où Gilles expérimente un certain nombre de vérités bibliques, mais trouve aussi certaines contre-vérités qui finissent par les rendre rédhibitoires et l'amènent à un questionnement quant à sa place dans ces obédiences. Les systèmes religieux nous enferment, mais l'ouverture à l'Esprit Saint et aux Ecritures libèrent : les fortes expériences charismatiques, songes ou miracles, qui ont de quoi surprendre notre entendement rationnel -dont nous nous défendons pourtant en tant que chrétiens- sont des voies que Dieu va utiliser pour amener le pèlerin de notre voyage spirituel sur une réflexion tout autant pratique que théologique.

**Essai théologique.** Un livre sur la sainteté ; tel est le but de l'œuvre, qui tente de répondre à cette question : peut-on être libre du péché, ou est-on condamné à subir notre « nature charnelle » ? La question vaut la peine d'être posée, parce qu'elle reflète le combat de si nombreux véritables enfants de Dieu qui luttent contre un Goliath qui leur fait peur et les rend esclaves. Est-ce cela que Dieu veut pour ceux qu'il a sauvés au travers du sacrifice de son Fils Jésus ? Et d'ailleurs, sous cet angle, qu'est-ce donc qu'être sauvé ? C'est au travers de la mise en commun des expériences heureuses, mais aussi, disons-le, des plus malheureuses et parfois absurdes (mais nous nous y retrouverons aussi parfois nous-mêmes...), alliées à l'étude des vérités bibliques, que s'esquissent des réponses des plus libératrices.

**Concluons.** Il m'est bien souvent arrivé, alors que je prêchais, de dire à l'auditoire de ne pas s'appuyer sur ce que je disais sans en avoir l'approbation biblique. Car personne, ni aucun écrit, ne peuvent diriger nos vies, sinon la Bible elle-même. Que ce livre soit, pour vous, un déclencheur qui vous pousse plus près du Sauveur et de sa Parole, et vous emmène à vivre l'amour de Dieu pour vous, dans la puissance de son Esprit.

Pasteur Pascal BLIN-NOUVEAU, Le 17 novembre 2014

<sup>1</sup>John Ortberg « Everybody's normal till you get to know them » Editions Zondervan 2003

# Introduction

## Mon environnement.

O riginaire de Basse-Normandie, j'ai vécu dans la ferme familiale jusqu'à l'âge de 18 ans. Alors que l'exode de la campagne vers la ville des enfants de paysans commençait à devenir monnaie courante dans les années 60, je me destinais à devenir paysan. Si vous faites le calcul, comme ça, vite fait, étant adolescent à la fin des années 60, je devrais avoir la soixantaine. Oui, vous avez raison, j'ai 61 ans. Voilà pour le décor de mon cadre de vie à l'époque de ma jeunesse.

Ensuite, après mes 18 ans, j'ai pris la décision de changer d'orientation professionnelle. Pourquoi ? Tout simplement, ce travail me plaisait de moins en moins. Alors continuer dans ce métier, à quoi bon je me disais ! Une autre raison me fit prendre cette décision. Et elle n'était pas des moindres. C'était la peur d'être confronté pour longtemps et même peut-être définitivement au célibat. Il faut dire que les filles de mon âge, n'étaient pas très attirées par la paysannerie ! Oui, j'avais peur de rester célibataire. Les faits m'ont donné raison, car bon nombre de paysans de mon âge sont en effet restés célibataires. Etre cultivateur comme on disait, c'était accepter d'être pris pour un "bouseux." A cause de cette connotation péjorative, les "gentilles" demoiselles qui fréquentaient les "gentils" garçons de leur âge considéraient à grand peine, ce pourtant si beau métier qu'est celui de paysan ; et vice-versa. Heureusement, ces temps ont bien changé. Mais puisque ce n'était pas le cas, rester peut-être célibataire et n'être plus motivé par l'attrait de ce travail, eurent tôt fait de me convaincre de partir de la ferme familiale. C'est ainsi que je mis de côté mon diplôme de brevet agricole qui ne me servait plus à rien, pour me confronter au métier de facteur !

Pourquoi facteur ? Tout d'abord, j'aimais et j'aime toujours les "gens" et le côté proximité du facteur avec ses clients, m'attirait vraiment. Ensuite, se savoir fonctionnaire, c'était sécurisant. Et contrairement à maintenant, le fonctionnaire n'était pas dans "son ensemble" considéré comme un planqué, voir un nanti. Ainsi, je quittais un métier à consonance péjorative pour un métier respectable. C'est du moins l'impression que j'en avais. Ensuite, le

côté emploi du temps ne pouvait que me plaire puisque à cette époque, je pratiquais le sport cycliste. Et puis, pour terminer, une fois ma tournée classée, je n'avais plus personne sur le dos pour me commander. Et ça, cela m'allait vraiment. A savoir être indépendant dans ma façon de vivre au quotidien. Bref, ne pas être commandé correspondait bien à mon tempérament, qui naturellement est d'être plutôt leader, que suiveur. Avec ses avantages et ses inconvénients lorsque l'on est en recherche de Dieu ; nous le verrons plus tard. Voilà sommairement bien sûr, le contexte de mon environnement résumé en ces quelques lignes. Ah, j'allais oublier : je suis marié, père d'un enfant de 26 ans et retraité.

Maintenant chers amis lectrices, lecteurs, bien que cela soit très restrictif, par ces quelques lignes, nous nous connaissons un peu. Ce qui était bien évidemment nécessaire. Mais vu le titre de ce livre, vous vous doutez bien que la raison de ces écrits n'est pas de vous conter au travers de ce contexte familial, tous les aléas de mon parcours professionnel depuis mon enfance, jusqu'à la fin de ma carrière. Non, la raison de ce livre, c'est de vous parler de mon parcours spirituel qui m'a amené là où je suis aujourd'hui en cette année 2014. Voici :

# Chapitre 1

## 1 - Parler de Dieu : le tabou.

**E**n partageant mon vécu spirituel, vous éviterez peut-être les pièges dans lesquels je suis tombé. Si tel est le cas, j'en serai le plus heureux des hommes. Je me suis tellement trompé ! Si c'est trop facile parfois de se dédouaner de ses erreurs, il faut reconnaître qu'en ces années de mon adolescence, (et de nos jours) parler de Dieu entre amis, même en famille était tabou. Se faire traiter d'à moitié fou, voire d'obsédé de la religion était souvent de mise. Oui, les personnes qui osaient parler ouvertement de Dieu se marginalisaient ; comme maintenant, bien souvent d'ailleurs ! Or, puisque si peu de personnes abordaient une discussion sur Dieu, il était donc facile d'avoir une opinion quelque peu faussée sur ce sujet. Par exemple, comment savoir que Dieu désire habiter dans le cœur des personnes, c'est à dire dans l'intimité de leurs pensées ? Comment comprendre que c'est son plus grand souhait puisqu'ainsi, Dieu peut mieux nous construire et nous guider ? Même, si le prêtre en parlait, encore fallait-il en prendre conscience. Or, si vous ne parlez plus de Dieu pendant la semaine, le sermon du dimanche a de fortes chances d'être oublié. Parfois même il l'était dès la sortie de la messe ; c'est dire ! Et je suis sérieux quand je dis cela. Pour étayer cet argument, combien de fois, j'ai vu des personnes qui regardaient leur montre parce que le sermon durait trop longtemps ! Lorsque nous en sommes là, les prédications ne nous intéressent plus. Pour avoir vécu cela, il ne faut pas s'étonner que ma foi fut bâtie sur du sable mouvant. Ce mauvais terrain se conjugait avec l'absence de rencontre chrétienne qui aurait osé aimer parler de Dieu. Que c'est dommage d'avoir eu cette retenue de parler de Dieu ! C'était comme une honte d'en discuter ouvertement. Une opinion ne se construit-elle pas aussi sur la confrontation des idées, ou des recherches pertinentes en commun, telle l'étude biblique ? Hélas, tel n'était pas le cas.

## 2 - Des questions.

Cela ne m'empêchait pourtant pas de prier dans le secret de mon cœur. Mais cela bouillonnait en moi. Je me posais des tas de questions telles

que : l'Eglise me dit que Jésus est vivant et qu'il est présent parmi nous. Bon, très bien. Mais pourquoi je ne vois pas de miracles ? Pourquoi le prêtre communie au Sang du Christ et pas nous, sauf en de très rares occasions ? Par ce droit, l'Eglise considère peut-être le prêtre comme supérieur aux autres, alors qu'il est peut-être un grand pécheur ? Pourquoi n'ont-ils pas le droit de se marier ? Pourquoi les divorcés sont-ils exclus de la communion ? Etc. Je devenais rebelle à ma religion surtout lorsque j'entendais que la foi est un don de Dieu ! Je ne pouvais supporter cette affirmation. Cette réponse ne me satisfaisait pas du tout. Je trouvais Dieu particulièrement injuste. Comment admettre que Dieu donnait le don de la foi à untel, plutôt qu'à un autre ? Heureusement pour moi, Dieu veillait.

### 3 - A la recherche de la foi.

Oui, Dieu veillait sur moi. Cependant, je n'ai pas toujours dit cela. Loin s'en faut, puisque déçu de ces non-réponses, de 17 à 35 ans, j'ai carrément mis Dieu entre parenthèse. C'est donc bien tardivement que Dieu a répondu à bon nombre de mes incompréhensions ; notamment sur celle de ce don de la foi. Ce qui est tout à fait conforme à la Parole de Dieu puisque la foi, il faut aller la chercher. Ensuite, par notre esprit bien disposé à recevoir sa parole, oui, Dieu nous fait la grâce du don de la foi. Pour des personnes qui ne le savent pas, peut-être pensez-vous : « Mais, où faut-il aller la chercher cette foi ? » Tout simplement dans la parole de Dieu. Car c'est là qu'elle se trouve. Ce n'est qu'en étant assidu à la lecture de la parole de Dieu, et à l'écoute des prédications, que notre cœur s'ouvre. D'où le rôle important des prédications qui laissent une "trace" en notre esprit. Ainsi, par grâce de Dieu, nous recevons le don de la foi. Seulement, dans la religion catholique romaine, je n'ai jamais entendu dire cela. Et si le curé de notre paroisse en a parlé dans un de ces sermons, je demande pardon à Dieu de ne pas avoir été ce jour-là, réceptif à son enseignement. Sur cette interrogation ô combien essentielle et capitale du don de la foi, voici ce que nous dit Paul dans l'épître aux romains, chapitre 10, verset 17 :

**« Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole du Christ. »**

Ce que nous dit Paul sur ce sujet de la foi, à part le comprendre par une ou plusieurs prédications, je n'avais guère de chance de le savoir. Et pour cause car, dans la plupart des familles catholiques, et ce, dans une grande proportion, il n'y avait pas de Bible à la maison ! Ne le sachant pas,



et n'ayant pas la souvenance d'avoir entendu cela dans une prédication, j'étais dans l'incapacité de recevoir ce don de la foi. Si nous ne nous nourrissons pas de la parole de Dieu, comment spirituellement pouvons-nous être en bonne santé ? Quelqu'un qui ne mange pas ou si peu, devient famélique, c'est-à-dire tourmenté par la faim. Eh bien, c'est la même problématique pour notre vie spirituelle. Or, si une personne crie famine, ne va-t-elle pas se jeter sur la première nourriture à portée de sa bouche, ou se gaver devant une nourriture abondante pour calmer sa faim ? N'est-ce pas la même chose pour le chrétien ? S'il n'a pas de réponses à ses questions, ne va-t-il pas aller à droite ou à gauche, jusqu'à peut-être se tromper de chemin ? Pourquoi autant de sectes prolifèrent aujourd'hui ; à votre avis ? La foi bien évidemment devient out, complètement atone, ou pire encore, c'est une foi qui ne vient pas de Dieu ! En effet, lorsque contre vents et marées, vous priez, c'est dans l'espoir d'être entendu de Dieu ; non ? Oui, bien sûr. Mais si rien ne se passe : comment croire que Dieu existe ? Si votre foi ne s'enracine pas dans la parole de Dieu, votre foi ne peut -être que rongée par le doute ! En cette absence livresque de la Bible et orale de la prédication, la foi est plus que fragilisée. C'est ainsi que bien souvent peut lorgner dans les pensées de ces personnes, l'abandon à toutes réunions cultuelles. Comment dans ce cas, la foi peut-elle perdurer ? Son étiolement jusqu'à sa disparition devient alors quasi-inévitable. Une terre qui n'est plus arrosée, finit par ne rien produire ! Cette absence d'enracinement de la foi, je me la suis prise en pleine tête quand adolescent, avec des si et des y a qu'à, je refaisais le monde ! Je ne trouvais pas de réponses à mes questions. Je percevais Dieu comme quelqu'un d'indéfinissable, d'inaccessible. C'est ainsi que j'ai abandonné, toute prédication en n'allant plus à la messe du dimanche. A vrai dire, je m'y ennuyais et cela m'arrangeait bien. Je trouvais cela routinier. Je ne voulais plus participer à ces mêmes chants, et à ces mêmes paroles dites lors de ces célébrations religieuses. C'était la répulsion. Elle était telle que je ne supportais même plus les gens qui y allaient, tant je pensais : « Ils leurs font avaler n'importe quoi. » Déçu de ces non-réponses, j'ai erré de-ci, de-là à la recherche de Dieu ; jusqu'à même le renier ! C'est dire jusqu'à tel point mon parcours fut assez tarabiscoté. Le mot assez, est certainement un euphémisme ; vous le verrez.

#### 4 - Ma révolte.

Cette propension à remettre en cause l'éducation religieuse que j'avais reçue, fit monter en moi un sentiment de "vanité." J'étais dans la tambouille de l'orgueil. J'avais la réponse à tout lorsqu'il fallait démontrer

que Dieu n'existait pas. Et je ne prenais pas de gants pour critiquer les gens qui croyaient en Dieu. Je les trouvais tellement bêtes de croire en tout ce que le curé disait. Ben voyons, si l'on m'avait bien eu, ce n'est pas de sitôt que je vais m'y faire reprendre. Tel était mon état d'esprit ! Néanmoins, sans vouloir me donner des circonstances atténuantes, il faut dire qu'en cette fin de ces années 60, les bourgeons des remises en cause sociétales, fleurissaient aux coins des rues. Révolution culturelle et sexuelle étaient au programme. C'était aussi le temps des hippies. Le peace and love était à la mode. Et pour les jeunes de mon époque, c'était difficile de ne pas y adhérer ; même un tout petit peu. Ce n'est que par le port de cheveux assez longs, les pantalons à pattes d'éléphant, et les boums du samedi soir, que nous pouvions braver l'autorité des parents. Pour alimenter notre rébellion, et être dans le coup avec les copains, c'était déjà ça de gagné. Il était donc de bon ton de remettre en cause l'ordre établi ! Pourtant, mes parents faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour que je ne puisse pas trop dériver "du côté des cheveux longs" comme ils disaient. De ce côté-là, ils y réussirent plutôt bien. Par contre, du côté du Bon Dieu, Ils durent comme nous venons de le voir y renoncer, tant je me faisais l'avocat et le chantre de l'athéisme. Quant à l'agressivité pour défendre la cause des non-croyants, je ne vous dis pas ! Sur une échelle de un à dix, cette agressivité était certainement plus proche du dix que du cinq. A celles et ceux qui lisent ces lignes et se reconnaissent en tant que victimes de mes propos violents à l'égard de Dieu et d'eux-mêmes, je m'en excuse du plus profond de mon cœur. Je vous demande pardon. « Que Dieu vous bénisse et guérisse les blessures de votre cœur que je vous aurai malheureusement occasionnées. » Je sais, c'est facile à dire.

Imbu de moi-même, je ne me rendais pas compte de mes paroles blessantes du fait de mon prosélytisme contre Dieu. Oui, j'étais tombé dans le chaudron de l'orgueil. Même s'il est vrai que l'homme en lui-même est orgueilleux, l'arrogance que j'avais contre celles et ceux que j'appelais "les grenouilles de bénitiers" ne fit qu'enfler mon égo. Sans vouloir juger quiconque, c'est vrai que parfois, l'entendement de l'adolescent que j'étais avait de quoi être révolté ! Entendre des paroles "méchantes" de la bouche de personnes qui se disaient chrétiennes et catholiques pratiquantes, n'était pas là pour me rapprocher de Dieu ; loin s'en faut ! Comme quoi, si l'image que nous donnons est contraire à ce que nous disons ou faisons, cela peut faire beaucoup de dégâts tout autour de nous. Ceci dit, je ne me regardais pas. Eh oui, orgueil quand tu nous tiens ! Ce n'est plus un voile transparent qui obstrue l'entendement de nos pensées les plus intimes, que Dieu seul connaît : c'est un bandeau sur les yeux qui nous fait pourfendeur de la foi,

plein d'intolérances plus viles les unes que les autres. Bien plus tard, je compris l'orgueil qui m'habitait. Mais qu'il en a fallu des épreuves, pour que je le comprenne. Que d'humiliations ! Oui, sans le savoir, Dieu dans ma révolte me surveillait et agissait.

## 5 - Mon tempérament.

Dieu me surveillait comme il surveille tout le monde, c'est évident. Contrairement aux parents qui peuvent obliger leurs enfants à faire ceci ou cela, Dieu nous laisse libre. Ce n'est que par nos épreuves, que bien souvent nous réalisons ô combien, nous avons besoin du soutien de Dieu ! Or si nous sommes confrontés à telle ou telle épreuve, à telle ou telle situation, notre caractère peut être soit un atout, ou un handicap. En effet, face à une situation donnée, nous réagissons selon notre caractère. L'introverti restera neutre afin de ne pas se "mouiller," ou alors, il fuira par peur de l'affrontement. Quant à l'extraverti, il aura plutôt tendance à camper sur ses positions. Et s'il faut avancer pour faire fuir l'adversaire, il le fera. Cette possibilité d'attaquer l'adversaire pour me défendre ne me dérangeait guère. Lorsque dans mon adolescence une personne me provoquait, toujours je répondais. Cela ne me déplaisait pas du tout de tenir tête à n'importe qui ; bien au contraire. Je n'étais pas du genre à me dérober, à me dégonfler pour parler plus crûment. Et cela, dès mon plus jeune âge. En primaire par exemple, j'étais celui qui était appelé pour séparer les protagonistes d'une bagarre dans la cour de récréation. Parfois d'ailleurs, pour séparer les belligérants, j'y allais sans que l'on me le demande. A l'armée, ce fut la même chose. J'étais craint et respecté des autres soldats, suite à des combats à mains nues dont j'étais toujours sorti vainqueur. Un vrai petit coq gaulois ! Oui, j'avais du tempérament, et j'en ai toujours. C'est pourquoi, pour me faire courber l'échine, et si surtout j'étais persuadé de mon bon droit, il fallait se lever de bonne heure. Heureusement, mes ardeurs bouillonnantes se sont calmées lorsque toujours, des situations me révoltent. Oui, je me suis bien assagi, car oui parfois, je n'ouvre pas la bouche par obéissance à notre Seigneur ! C'est vrai, la main de Dieu est passée par là. « Merci Seigneur. » Mais si maintenant, je vous livre ce trait de mon caractère, qui aujourd'hui s'est bien dégrossi, il fallait je pense que vous le sachiez. Pourquoi ? Tout simplement afin que vous puissiez mieux comprendre ma réaction, face à un événement qui ne pourra s'oublier, tant il n'était pas des plus sympathiques.

## 6 - L'événement.

Oui, pas des plus sympathiques, car quand un soir avant de vous endormir, vous entendez une voix qui ne vient pas de l'extérieur mais de vous-même, et qui vous dit dans vos oreilles : « Gilles, tu vas être prêtre » il y a de quoi être retourné ! Non ? En tout cas, cette fois-ci, j'y étais pour de bon. Alors que je ne voulais plus entendre parler ni de curé, ni de religion, je fus servi. Là, pour le coup, ce fut la coupe qui fit déborder le vase de ma révolte contre Dieu. « Quoi, voilà maintenant le Bon Dieu qui me donne des ordres ! Alors ça, pas question. Non, non et non » je me disais. Moi qui me faisais le prosélyte de l'athéisme, d'un coup et d'un seul, le mot Dieu et d'y croire "s'invita" à mon esprit ; incroyable ! Et plus je me disais cela, plus cette voix dans mes oreilles se faisait entendre. Je me bouchais les oreilles, mais rien n'y faisait. Je n'y comprenais rien, et cela me révoltait encore plus. Je voulais être libre. Ce combat-là dura quelque jours ; et toujours le soir avant de m'endormir. Mais pas à un seul moment, je n'ai lâché un pouce de terrain à cette personne qui me donnait cet ordre, et que je croyais être Dieu. Quand je vous disais que je ne pliais pas facilement ; tel un teigneux. Ce fut d'autant plus vrai et manifeste, qu'au bout de mon obstination à ne rien céder, alors que dans mon opiniâtreté je luttais avec cette même ténacité, j'entendis toujours dans mes oreilles (je le précise, car ce n'était pas de l'imagination) chanter un coq trois fois ! Oui, vous avez bien lu : j'ai bien entendu, un coq chanter trois fois ! Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est pourtant la vérité. Eh bien malgré ce coup de massue, qui pour ma compréhension faisait de moi un traître vis à vis de Jésus, pas un seul instant, je n'ai songé à dire à Dieu : « D'accord Jésus, tu as gagné. Je m'incline, car je ne veux pas toujours être ce traître. » Bien au contraire, ce fut un non catégorique. Je lui disais : « Non, tu ne m'auras pas, je veux être libre, je veux me marier. » Mais en ce jour de combat, cet événement ne s'arrêta pas à la fin de cette voix, ni à ce chant du coq par trois fois. Un dernier coup de massue m'attendait ; et quel coup !

En effet, suite à ce dernier refus de céder à cet ordre et ce, malgré le chant du coq par trois fois, un immense squelette fit son apparition au pied de mon lit. Cet être sans chair montait de par sa hauteur a certainement plus de 2,50 mètres. Il y avait de quoi être impressionné. D'autant qu'il m'a regardé avec ses orbites sans yeux, et en me faisant voir ses dents comme s'il se moquait ! L'horreur était au rendez-vous. Heureusement, son apparition ne dura que très peu de temps. Bien que les quelques minutes dans ce cas précis, parurent bien longues ; vous vous en doutez bien. Néanmoins, je ne

fus pas épouvanté par cette “fameuse” apparition. Dieu m'en a préservé, j'en suis sûr. « Merci Seigneur. » Pas épouvanté, certes, mais tout de même assez secoué ; il ne faut pas se mentir. Quand je dis que Dieu était là parce qu'il m'a préservé de l'épouvante, c'est parce que cet immense squelette n'est plus réapparu. Ni d'ailleurs cet ordre que je recevais dans mes oreilles et non en pensée : « Gilles, tu vas être prêtre. » Par contre, à partir de ces jours de combats auxquels je n'y comprenais rien du tout, je savais tout au fond de moi que j'étais de taille à lutter contre l'invisible. Car, là pour le coup, j'étais bien obligé de croire à l'invisible. De cela, j'en étais plus que convaincu ; évidemment.

Ces événements étant passés, il est inutile de vous préciser avec détails, dans quel état d'esprit j'étais vis à vis de Dieu, et de l'Eglise catholique. Buté de chez les butés, j'étais ! Je ne comprenais pas pourquoi Dieu (je pensais rappelez-vous, que cela venait de Dieu) voulait faire absolument de moi un prêtre, alors que je n'en avais pas envie, et que pire encore : je détestais la religion. Une seconde révolte contre Dieu et les catholiques se préparait. Vu mon caractère, il m'était difficile, voire quasiment impossible de faire autrement.

# Table des matières

**Préface** : Pages 3 à 4.

**Introduction** : Mon environnement : Page 5 - 6

**Chapitre 1 : Numéros 1 à 6** : Parler de Dieu. Des questions. A la recherche de la foi. Ma révolte. Mon tempérament. L'évènement. Pages : 7 à 15.

**Chapitre 2 : Numéros 7 à 10** : Ne pas rester les bras croisés. Sport à haute dose. Pourquoi tout ça ? Ce n'était pas Dieu Je me faisais plaisir. Arrêt des compétitions. Ressembler à Jésus. Piège de la suffisance. Essais d'ésotérisme. Pris au piège. L'envoûtement. J'ai courbé l'échine. Mon étonnement. J'ai plié le genou. Ma délivrance. Pages : 17 à 26.

**Chapitre 3 : Numéros 22 à 36** : Un cœur à cœur s'installe. Début d'une nouvelle naissance. Une nouvelle approche. Découverte des charismes. Parole prophétique. Confiance : le maître mot. Difficultés face aux charismes. L'obstacle de l'appréhension est levé. Désir de recevoir encore plus. Comme une corolle. Les conséquences. L'adversaire se manifeste. Puissance de la foi et du doute. De formidables combattants. Pages : 27 à 36.

**Chapitre 4 : Numéros 37 à 45** : Désir d'une plus grande communion. Le prier sans cesse. Son enracinement dans le cœur. Attention danger. Le début des charismes. Quelle grâce ! L'affinage de l'âme. La joie. A l'épreuve des faits. Pages : 37 à 45.

**Chapitre 5 : Numéros 46 à 56** : Exercice des charismes. Chez mon ami pour bien discerner. Guéri par ce charisme. Ne pas interférer contre Sa Volonté. Différence entre charisme et pouvoir. Pouvoir d'intercéder. Le piège parfait. Prières d'intercession. Un songe pour la guérison. La réponse quelques heures après. Sage précaution. Pages : 47 à 60.

**Chapitre 6 : Numéros 57 à 66** : Puissance de L'Esprit-Saint pour son Eglise. Les faux prophètes. Le discernement. La sagesse : quelle leçon ! L'insatisfaction permanente. Recherche de la sagesse. L'orgueil spirituel. Le contexte. Interrogations : culte mariale et culte des saints. L'échec. Pages : 61 à 72.

**Chapitre 7 : Numéros 67 à 78** : Quelle foi. Un éclairage nouveau. Le décès de mon ami. Mon nouveau frère charismatique. Détermination. L'incompréhension. L'égarement. Attention malgré tout. Passage à l'acte. Dieu connaît les cœurs. L'électrochoc. Agir dans la foi, et faire le ménage. Pages : 73 à 83.

**Chapitre 8 : Numéros 79 à 86** : Délivrance définitive. La foi qui accomplit des merveilles. La correction. Mes yeux s'ouvrent. L'Esprit-Saint éclaire la Parole. Ne pas en rester là. Le constat. Mon départ. Pages : 85 à 94.

**Chapitre 9 : Numéros 87 à 98** : Une autre Eglise. Le filioque. L'immaculée conception et virginité perpétuelle. Les raisons de mon choix. Pendant deux ans. Le piège de l'émotion a caché l'hypocrisie. L'icône. Dieu a répondu à mes prières. Des points communs. La Sainte Cène : mes recherches. La transsubstantiation. Le baptême. Pages : 95 à 108.

**Chapitre 10 : Numéros : 99 à 107** : Garder sa Parole. La désillusion. La grande lessive. La peur : le piège. Confiance de Dieu, en Dieu, en moi-même. Obéir. Le péché qui nous échappe. Ne pas imposer. Parler de sainteté. Pages : 109 à 121.

**Chapitre 11 : Numéros 108 à 114** : Un encouragement. Riche de la Paix de Dieu. Le sépulcre blanchi. Des vêtements neufs. Heureuses conséquences. Le test de la foi. Pour conclure. Pages : 123 à 131.

**Témoignage et appendice** : Pages : 133 à 134.